

Les textes de ce dimanche nous offrent une perspective de l'histoire humaine et du salut. Deux personnages sont présentés : Adam, pétri d'argile, fragile et divisé entre le bien et le mal, esclave du péché ; le premier homme vient de la terre, il devient « le vivant. » Jésus, pétri d'argile vient du ciel, Fils du Père, il est l'un de nous, tenté comme nous mais libre contre le mal, il devient celui qui donne la vie éternelle.

Dans le discours de Jésus sur la montagne que rapporte Luc après la proclamation des béatitudes il présente ce que doivent être les relations entre les humains pour être dignes de son créateur, fils du Très haut, vivant à son image et à sa ressemblance. Ce sont des relations fondées sur la grâce, et non sur une recherche d'intérêt.

Notre coeur est grand, mais il a des limites que l'Évangile appelle « *la sclérose du coeur* », c'est à dire notre incapacité à aimer tout le monde. Jésus invite à aller plus loin : Aimez vos ennemis, aimez ceux qui vous font du mal !

Les recommandations de Jésus vont à l'encontre de nos habitudes. Nos conceptions des rapports humains sont celles du donnant/donnant, la loi du talion, du coup pour coup. Le Christ inverse cette perspective avec trois paroles fortes :

« ***Aimez vos ennemis*** ». Parfois nous parlons d'amour comme si nous étions chez les « bisounours », de façon mielleuse, évitant les conflits, excluant les personnes n'entrant pas dans nos manières de penser. Jésus ne nous dit pas d'aimer ceux qui nous ressemblent, mais les différents, les adversaires, ceux que nous ne trouvons pas aimables ou sympathiques. Jésus présente le coeur de l'Évangile : « *Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance méritez-vous ?* »

« ***A celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre*** ». Cette parole de Jésus préconise la non-violence et brise la logique infernale de la vengeance. Le faible est lâche et ridicule, pensent certains. Mais n'est-ce pas plutôt celui qui frappe qui est le plus faible ? Il se laisse mener par ce qu'il a de moins humain, de moins bon. Celui qui résiste aux pulsions de sa propre violence est bien plus fort. Présenter l'autre joue, est un acte fort, c'est donner à l'ennemi une chance d'être pris de compassion, de percevoir sa lâcheté de frapper quelqu'un de désarmé.

« ***Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés, ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés*** ». Jésus annonce que chacun est son propre juge, et qu'il sera jugé selon les critères dont il se sera servi pour juger ou condamner les autres. Cette parole invite à la miséricorde, à la bonté, à la patience, si nous voulons qu'il en soit de même pour nous quand Dieu nous jugera.

Jésus termine son propos en prenant l'image du tablier, ce vêtement précieux des gens de la campagne autrefois. Il servait à porter des graines pour la nourriture des animaux ou pour les semailles. Le tablier de la bonté, de l'abondance, avec sa mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, voilà la mesure de notre jugement.

Quand Jésus demande d'aimer nos ennemis, il indique une direction à l'opposé de notre spontanéité, il nous croit capables de choisir de ne pas nous venger et dit :

« *je crois en toi, il y a en toi un amour plus grand que tes sentiments.* »

Je vous propose de formuler au Seigneur une prière différente de ce que dit la fin de l'évangile. « *Seigneur, ne te sers pas, pour nous juger, de la mesure dont nous nous*

servons pour juger les autres. Sers-toi plutôt de ta mesure, car ton tablier est bien plus large et plus rempli de bienveillance et de compassion que le nôtre. Amen »